

CENTRE-VILLE Fête des jardins collectifs

# La cagette ou l'art du partage

Les jardins collectifs et quelques associations strasbourgeoises ont installé, hier, leurs édifices de cagettes, place Broglie. Mission réussie : ils ont démontré que le jardinage collectif c'est fun, c'est beau et ça donne de bons légumes.

Certains passagers, en débarquant du tramway, hier matin, ont d'abord pensé à une tenue exceptionnelle, le samedi, du marché du vendredi, sur la place Broglie. Mais, à y regarder de plus près, il y avait plus de cagettes que de légumes, de fleurs ou d'aromates... C'était donc autre chose. Quelque chose de neuf, de rigolo et d'important, aussi : donner envie de cultiver un jardin.

Un jardin collectif, c'est un jardin où l'on partage la terre, le travail (bien entendu, il y en a toujours qui sont plus généreux que d'autres), les récoltes, les idées, les trucs et astuces. C'est aussi l'endroit idéal pour rencontrer des voisins. Pour faire la promotion de ces jardins en ville – ils seraient 40, dans la CUS – et permettre à leurs jardiniers de se rencontrer, l'association Eco-Conseil et le groupe des Colibris d'Alsace ont eu l'idée de cette ville jardinée en cagettes.

Après l'installation, dans la matinée, le public a eu tout loisir de découvrir ces réalisations. À 15 h, les visiteurs ont apposé de petites pastilles de couleur sur les cagettes pour choisir : celle du futur, la

plus punk, la plus poétique, la plus rigolote, la plus « biodiverse » et un coup de cœur.

« Vous allez voir passer une patate et une carotte, ce sont les membres du jury »

La cabane à cagettes de l'association Côté rue, côté voisins, de Schiltigheim, a récolté pas mal de pastilles bleues (pour la poésie) et vertes (pour la biodiversité). Ce qui réjouissait Roman et Simon, les enfants qui avaient passé la peinture au cours d'une après-midi pluvieuse. Sauge, menthe, mélisse, carotte, hortensias (sur la fin) et d'autres petites fleurs remplissaient leurs cagettes. Mais Laurence et Martine, deux actives jardinières de Schiltigheim, ne comptaient pas ramener l'édifice dans leur jardin partagé, situé à côté du parc des Oiseaux. Elles l'organisaient plu-



De petits sachets d'aromates composent un jeu des senteurs, imaginé par « le petit jardin tout rond Austerlitz ». PHOTOS DNA – CÉDRIC JOUBERT



L'arbre à cagettes, convoité par les dames du jardin de Schiltigheim.

tôt vers l'arbre à cagettes installé plus loin. Et s'amusaient déjà : « A Schiltigheim, ça va les secouer un peu : il y a tellement de choses interdites dans nos jardins ! »

« Le partage de la ville commence, vous pouvez repartir avec des bâtiments », annonçaient Joséphine de Boisséon et Joëlle Quintin, de l'association Eco-Conseil. Dans le haut-parleur, les messages surréalistes se succédaient, sans rire : « Vous allez voir passer une patate et une carotte, ce sont les membres du jury qui relèvent les gommettes... »

Des pastilles de toutes les couleurs, il y en avait aussi sur « la main », véritable œuvre d'art en copeaux de cagettes réalisée par des élèves architectes de l'INSA et

des éco-conseillers en formation. La sculpture était épinglée de petits papiers avec des questions-réponses : « Quelle est la première préoccupation des Français lorsqu'ils cherchent un logement ? » Réponse : « Avoir des espaces verts à proximité ».

Ceux de la place d'Austerlitz ne sont pas bien grands, mais une poignée d'habitants y ont imaginé un « petit jardin tout rond ». Les mêmes ont disposé, place Broglie, des cagettes débordant de feuilles vertes, ainsi que des petits sachets d'aromates, pour composer un jeu des senteurs. À l'ouest de la ville, à Hautepierrre, chaque maille – ou presque – a son jardin collectif. Et l'école maternelle Jacqueline – qui expérimente une pédagogie basée

sur la découverte de la nature – a cédé à la tentation des cagettes : les « douDou » des tout petits disposés sur un tapis d'herbe fraîche avaient quelque chose d'émouvant.

Toutes ces cagettes étaient offertes, gratuitement, en fin d'après-midi. Comme étaient offerts les gobelets de soupe concoctés par la « Disco Soupe », un groupe informel qui s'est donné pour mission de cuisiner et servir de délicieux breuvages réalisés à partir de légumes un peu flétris – mais parfaitement comestibles – offerts par des Amap, des supermarchés, des grossistes... Une fois n'est pas coutume, il n'y avait pas grand-chose à vendre, place Broglie, mais tout à partager. ■

J.U.M.

STRASBOURG Salon régional de l'immobilier

## Place à la prospection et à l'investissement

Malgré une fréquentation en baisse « par rapport à l'an dernier », selon certains exposants, le salon régional de l'immobilier a néanmoins attiré hier des visiteurs décidés à se lancer dans un premier achat.

**POUR NOMBRE** de particuliers, accéder à la propriété, cela signifie concrétiser un rêve. Et même si la crise économique a effrayé les acheteurs ces derniers temps, beaucoup de professionnels du salon régional de l'immobilier – agences immobilières, promoteurs mais aussi les banques – reconnaissent une « réelle envie » d'investir chez les visiteurs.

« C'est plus qualitatif »

« Il y a moins de monde cette année, mais c'est plus qualitatif. Les gens viennent nous voir avec un projet », explique Khalid Jabir de Scharf Immobilier (promoteur) basé à Strasbourg. Puis il poursuit : « Depuis hier (vendredi, NDLR) nous avons déjà sept options sur des appartements pour un budget moyen de 300 000 euros pour un premier investissement. C'est plutôt encourageant. » Un enthousiasme partagé par Jennifer Datez, négociatrice chez Promogim à Schiltigheim. « En venant ici, les gens ont déjà fait le point avec leur



Le salon régional de l'immobilier, c'est l'occasion d'échanger avec des professionnels. PHOTO DNA – CÉDRIC JOUBERT

banque et leur projet est déjà bien avancé », explique-t-elle. Pour d'autres professionnels, le constat est différent. « Les gens ont la peur du lendemain et hésitent à investir », souligne Bruno Burckard de Robin des toits situé à Epfig.

Eux ont dépassé cette peur et s'apprêtent à faire leur première acquisition. « Une maison pour un budget de 200 000 euros, mais on sait déjà qu'avec ce budget il faudra s'éloigner de Strasbourg », confie Céline et Pierre-Nicolas Clauss, de Fegersheim, en quête de conseils. Le contact direct avec les professionnels : voilà ce qu'est venu aussi chercher Noam Nancy. « Une maison près de Sélestat pour 250 000 euros maximum », avance ce dernier qui a déjà fait le point avec sa banque. L'argent, le nerf de la guerre, pour accéder à la propriété ? À en croire les banques présentes au salon « les prêts sont toujours accordés ». « On entend ici et là qu'on ne prête plus à cause de la crise, c'est faux », insiste un représentant. ■

NOLWEN ALLAIN

► Salon régional de l'immobilier aujourd'hui de 10 h à 19 h. Parc des expositions. Entrée libre. À 15 h, Stéphane Plaza et Thibault Chanel, animateurs de « Recherche appartement ou maison », seront présents dans la grande salle.